

1^{ER} CONGRÈS AFRICAIN DES TRANSPORTS ET DE LA LOGISTIQUE

L'avenir de l'Afrique est entre

L'Afrique bouge considérablement. Elle doit juste partager ses expériences mutuelles et innover dans ses relations avec l'investissement privé.

Sans transport et sans logistique, il n'y aura pas de développement. C'est par cette phrase que le chef de gouvernement, Abdelilah Benkirane, a lancé les travaux du 1^{er} Congrès africain des transports et de la logistique (25-27 novembre 2015) à Rabat, une manifestation haut de gamme qui a rassemblé les représentants de plusieurs pays africains, ce qui a fait dire à un participant, «Toute l'Afrique est aujourd'hui réunie à Rabat».

Croire en l'Afrique

Paraphrasant SM le Roi Mohammed VI (Discours royal du 24 février 2014 à Abidjan), Abdelilah Benkirane a voulu donner le ton à cette importante manifestation africaine: «L'Afrique doit croire en l'Afrique». Ce qui implique la nécessaire connectivité interafricaine avec, pour objectif premier, la création d'un écosystème logistique régional.

Le temps est fini où les pays développés viennent ramasser les récoltes du continent africain, a encore dit le chef de gouvernement. «Le Maroc, a-t-il précisé, a l'âme dans sa culture et sa spiritualité, une relation d'amour que les économistes ne peuvent comprendre».

L'écosystème logistique

Emboîtant le pas au chef de gouverne-



ment, le ministre de l'Équipement, du Transport et de la Logistique, Aziz Rebah, a précisé que ce premier Congrès africain des transports et de la logistique met à la disposition des pays africains les opportunités à même de créer l'écosystème logistique qui assurera la connectivité africaine, gage de la croissance du continent qui ambitionne de réussir le développement des zones logistiques régionales.

Le ministre a annoncé qu'aujourd'hui, 114 nouveaux ports sont en phase de construction dans le continent africain, appelant à la création de zones logistiques régionales. Et d'ajouter qu'il est prévu la réalisation de 1.800 km d'autoroutes pour arriver à Dakhla, sachant que plus de 300 camions se dirigent au quotidien à destination de l'Afrique subsaharienne.

Des choix judicieux

Six panels, une richesse d'interventions pertinentes et un choix judicieux de thé-

matiques qui consacrent la réalité de la situation des transports et de la logistique en Afrique ont permis d'adopter un certain nombre de recommandations à même de permettre la création d'un écosystème logistique régional, à condition que les pays africains s'attellent à sceller plus de partenariats entre eux dans le sens d'assurer une connectivité interafricaine.

Des réformes audacieuses

Les pays africains ont une grande expérience de la logistique qu'il faudrait partager et enrichir. Il est capital de mettre en œuvre des réformes audacieuses pour permettre au secteur privé de s'approprier cette activité et de relever les défis ambitieux du continent. Il est donc impératif d'avoir une vision africaine et une véritable stratégie intégrée.

Le premier Congrès africain a recommandé d'opérer des réformes dans différents secteurs portuaires et aériens, de créer des instituts de qualification, de

ses mains



A ACHOUR

réserver un quota pour les étudiants et de développer la connexion et la promotion de la croissance africaine. Pour réaliser ces recommandations, les pays africains doivent œuvrer la main dans la main.

L'Afrique se réveille

Intervenant lors de la séance de clôture, le ministre Aziz Rebbah a rappelé que l'Afrique bouge considérablement et se réveille sérieusement. «Il faut donc promouvoir notre fierté d'appartenance africaine, sachant que notre avenir et nos intérêts sont avec l'Afrique», a souligné le ministre. Et d'ajouter: «La logistique nous permettra de transcender les difficultés et obstacles, de dialoguer davantage. Nous nous devons donc de trouver les opportunités d'encouragement de l'investissement public et privé». Et Rebbah de conclure son intervention de clôture par «l'avenir de l'Afrique est entre ses mains»■

Mohammed Nafaa

Habiba Laklalech

VICE-PRÉSIDENTE
DE LA RAM



A ACHOUR

La RAM est toujours là pour l'Afrique

Que représente pour la RAM ce premier Congrès africain des transports et de la logistique?

C'est une occasion pour discuter et échanger les expériences et les rencontres. Beaucoup de personnalités venues du continent africain sont en réalité des décideurs.

Le choix de la thématique de ce rendez-vous de Rabat?

Ce rendez-vous de Rabat permettra d'augmenter la connectivité du Maroc.

Et pour la Royal Air Maroc?

Vous savez, la RAM est directement concernée par cette thématique et comme nous sommes liés par le cadre réglementaire global, un pacte signé par la RAM, il était important pour nous d'évoquer ce sujet-là qui constitue un véritable défi pour le développement de la Royal Air Maroc dans les années à venir.

Vous avez évoqué lors de votre intervention devant les congressistes l'exception marocaine...

Effectivement, pendant la crise d'Ebola qui avait frappé le continent africain, notre compagnie (RAM) avait été la seule à avoir continué de desservir la Sierra Leone, le Libéria et la Guinée, alors que toutes les autres compagnies avaient arrêté de desservir et leurs pays

avaient même fermé leurs frontières par peur de se voir contaminés par le virus Ebola.

De mauvais calculs de leur part?

Absolument, parce que c'est au moment des crises que les pays touchés ont besoin de médicaments et surtout de rester reliés au monde pour pouvoir accélérer l'éradication de ce fléau. Nous sommes fiers de ne pas avoir interrompu nos vols sur l'Afrique. Ces pays ont d'ailleurs été très reconnaissants et ont beaucoup apprécié le geste du Maroc.

Quel partenariat à l'avenir avec l'Afrique?

Nous essayons actuellement de développer nombre de partenariats commerciaux. C'est important.

En chiffres, si c'est possible.

Nous avons actuellement dix-sept accords commerciaux et nous continuons à développer d'autres accords commerciaux avec des compagnies aériennes sur place.

Qu'est-ce que vous y gagnez?

Cela nous permet d'échanger et de partager notre savoir-faire dans plusieurs domaines■

Propos recueillis
par M.N



AACHOUR

Aziz Rebbah

Pour une coopération Sud-Sud solidaire

ENTRETIEN

Aziz Rebbah
ministre
de l'Équipement,
du Transport
et de la Logistique

Quelle appréciation faites-vous de ce premier Congrès africain des transports et de la logistique?

Nous ne pouvons que nous féliciter d'avoir abrité (à Rabat) la première édition de ce rendez-vous qui est à mon avis très important. D'autant plus que nombreux ont été les ministres africains chargés des transports qui y ont participé, en plus de plusieurs délégations diplomatiques et de bailleurs de fonds internationaux. Je dirais même que toute l'Afrique est à Rabat pour un congrès qui ne manquera certainement pas d'adopter des recommandations à même de redorer le blason du secteur des transports et de la logistique dans le continent africain. Le thème de ce congrès est d'ailleurs hautement révélateur: «Pour la création d'écosystèmes logistiques régionaux».

Qu'est-ce qui a dicté la tenue de ce Congrès au Royaume?

SM le Roi Mohammed VI n'a cessé de plaider en faveur d'une coopération Sud-Sud solidaire et efficiente. Aussi, nous attellerons-nous durant cette rencontre de Rabat à étudier les innombrables opportunités qui s'offrent pour développer la logistique en Afrique. Nous essayerons cependant, lors de la prochaine édition de ce Congrès, de combler les lacunes et d'être plus performants et plus ambitieux.

Vous parlez déjà de la 2ème édition de ce Congrès africain des transports et de la

logistique. En avez-vous prévu la périodicité?

Le Congrès est périodique, de toute évidence. Il faudra cependant se mettre d'accord sur sa périodicité, annuelle ou bisannuelle, en tenant compte du fait que la réussite d'un Congrès ou de toute autre manifestation doit se traduire par l'importance des recommandations qui en découlent.

La quote-part du secteur privé?

Nous allons nous concerter avec le privé marocain et bien entendu avec nos partenaires africains.

Quelles recommandations?

Les recommandations ont touché les secteurs de l'aérien, du maritime et aussi du terrestre, sachant que l'investissement dans les domaines aérien et maritime sont conséquents.

Comment désenclaver l'économie africaine?

En créant par exemple des plates-formes logistiques qui donnent sur l'Atlantique, avec des connections maritimes.

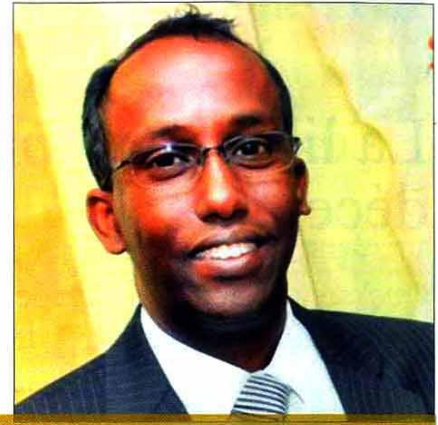
Que peut offrir le Maroc aux Etats africains pour permettre justement le décollage du continent?

Le Maroc peut mettre sa longue et efficiente expérience au service des pays africains■

**Propos recueillis
par Mohammed Nafaa**

Moussa Ahmed Hassan

MINISTRE DE L'ÉQUIPEMENT
ET DU TRANSPORT DE DJIBOUTI



Il faut une vision africaine partagée

Quelle incidence sur l'économie du déficit de logistique dans les pays du continent africain?

Les écosystèmes et les logistiques existent en Afrique. Cependant, ils ne sont pas assez développés. Il faudrait donc combler cette lacune. C'est le constat qui est fort heureusement partagé par l'ensemble des participants et intervenants à ce colloque africain tenu dans la capitale du Maroc.

Quel rôle pour les acteurs de la société civile?

Ils existent, seulement il faut qu'ils aient plus d'expérience dans le domaine de la logistique. Il faut donc partager ce savoir-faire.

Le rôle du Maroc?

Un pays comme le Maroc, qui a une longue et efficiente expérience et les pays les plus avancés doivent partager leur expérience avec les autres pays. Pour réaliser des écosystèmes des transports logistiques, il faut des infrastructures structurantes.

Y a-t-il une ou des recommandations dans ce sens?

Il y a une recommandation qui appelle à

investir dans les infrastructures du transport et de la logistique dans de grandes plates-formes. Il y a aussi un grand besoin de facilité: la réalisation de ces grandes plates-formes du transport et de la logistique. Pour ce faire, il y a nécessité d'adoption de réformes institutionnelles audacieuses, afin d'instaurer un climat favorable à même de permettre l'investissement du secteur privé, puisque c'est surtout ce secteur qui est le moteur du développement.

Qu'en est-il du partenariat public-privé?

Il s'agit-là d'un moyen très important qu'il faudrait mettre en œuvre, un outil performant pour la réalisation de ces grandes plates-formes et ces écosystèmes.

A-t-il été question de la mise en place d'une stratégie africaine dans ce domaine?

Au niveau du continent, il est nécessaire de disposer d'une vision africaine intégrée.

Quels objectifs?

Vous savez, chaque pays africain travaille de manière séparée et, pour que la croissance soit partagée, il faut qu'il y ait

une vision africaine partagée.

En matière d'écosystèmes logistiques régionaux, où se situe l'Afrique aujourd'hui, s'agissant justement de la création?

Aujourd'hui, je peux avancer que nous entamons réellement une bonne phase dans les réformes initiées, celles-ci ayant contribué à l'amélioration de l'activité. Toutefois, il ne faut pas s'arrêter là, mais continuer de manière perpétuelle de mener des réflexions, afin de progresser et d'aller de l'avant.

Avez-vous évoqué la nécessaire formation?

Dans ce cadre-là, l'un des outils, c'est irrévérablement la formation. Il faut mettre en phase des instituts de formation à tous les niveaux, vu que le capital et les ressources humaines s'avèrent être le facteur stratégique, à tous les niveaux, dans les métiers, qu'ils soient des managers ou de bas niveau. Il faut, au risque de me répéter, mettre en place des institutions de formation dans le continent africain qui se développe et dispenser des formations appropriées.■

Interview réalisée
par Mohammed Nafaa